

« Une société plus sobre en carbone est inéluctable »

ESPOIR.

Avec **Jean Jouzel**, les partisans de la transition énergétique souhaitent voir le climat au cœur de la relance économique. Un espoir qui risque de se heurter à la tentation du retour au monde d'avant.

Jean Jouzel Le grand climatologue Jean Jouzel a un espoir après le coronavirus : qu'un nouveau mode de développement, prenant en compte l'urgence du réchauffement climatique, se mette en place. Il craint toutefois que la machine mondialisée reparte à l'identique sans tirer les leçons de la crise.

Propos recueillis par Claude Lesme - journal « LA MONTAGNE » du 21 04 2020

C'est un paradoxe, le confinement est bon pour le climat ?

Oui et pour la nature aussi. En Chine et en Europe, on a mesuré que l'arrêt des industries avait entraîné une baisse de la pollution d'environ 30 %. C'est impressionnant et des vies seront certainement sauvées. Mais il ne faut surtout pas les mettre en parallèle avec les milliers de vies fauchées tous les jours par le coronavirus.

La mondialisation est aussi décriée au sujet du coronavirus que du réchauffement climatique ?

Elle est comme pour le coronavirus un facteur aggravant dans la lutte contre le réchauffement climatique. Les règles de l'Organisation mondiale du commerce, qui visent à maximaliser les échanges, ne sont pas favorables pour décarboner l'économie. Il faudrait relocaliser certaines activités et notamment certains produits agricoles. Il y a donc convergence avec ce qui serait nécessaire pour lutter contre la crise sanitaire. Tout en restant vigilant dans le cadre de la réciprocité des échanges.

L'urgence climatique est-elle le pendant de l'urgence sanitaire ?

Si on ne fait rien pour lutter contre le réchauffement climatique, nous allons avoir dès la deuxième moitié du siècle une hausse de 4 à 5 degrés des températures. Le grand risque, ce sont les extrêmes climatiques. Il ferait trop chaud ou trop humide et des régions deviendraient inhabitables. Des sécheresses importantes et récurrentes pourraient remettre en cause la sécurité alimentaire avec des conséquences majeures pour la population. Les canicules sont également dévastatrices en termes de santé publique. La montée du niveau des mers, les inondations, les cyclones et à ce rythme, par exemple, la baisse du débit des rivières de 30 à 60 % d'ici 2060 en France, sont très inquiétants.

Que faut-il faire ?

L'objectif a été fixé à Paris par les décideurs de contenir à 1 ou 1,5 degré le réchauffement. Mais même si les accords sont bons, on n'y arrive pas. Personne n'y arrive. Pour diviser par deux nos émissions d'ici 2050, il faudrait les baisser de 20 % chaque année. Personne ne respecte cet engagement. Il n'y a pas de solidarité internationale et la lutte contre le réchauffement ne peut être assurée sans solidarité. C'est grave, d'autant que l'urgence climatique est liée à l'urgence sociale. La première conséquence du réchauffement, c'est le creusement des inégalités, les bas revenus étant plus vulnérables aux catastrophes climatiques. Les riches trouveront toujours des endroits où il fait bon vivre.

Est-ce trop tard ?

Le réchauffement climatique n'est pas encore trop dangereux, mais il le sera dans la deuxième partie du siècle. Au niveau français, il faudrait 20 milliards d'euros par an pour réussir la transition écologique. C'est ce que l'on met chaque semaine pour faire face à la crise sanitaire et bien sûr, il faut le faire. Ces sommes sont importantes mais pas impossibles à réunir. Elles permettraient de créer 600.000 emplois en France d'ici 2050 (6 millions en Europe). Ce serait du dynamisme économique très attractif pour les jeunes en termes d'intérêt et de créativité.

Vos espoirs ?

Il réside beaucoup chez les jeunes qui ont pris conscience des risques du réchauffement climatique et qui en seront les victimes. La population me semble aussi avoir perçu la réalité du réchauffement avec une hausse de la température de 1,5 degré en une génération avec des conséquences visibles, comme l'absence de neige dans certaines régions. Le climato-scepticisme a également reculé même s'il existe toujours. Mais il est certain que la jeunesse sera le vecteur du changement vers une économie plus sobre en carbone et créatrice d'emplois. Tout doit être pesé, car la mondialisation a aussi sorti des pays de la pauvreté. On ne réussira pas à lutter efficacement contre le réchauffement climatique si on ne lutte pas en même temps contre les inégalités. C'est difficile. Même si c'est un vœu pieu, je souhaite tellement que cette crise nous permette de faire autrement, avec des coûts pour la transition pas si élevés que cela. Néanmoins, j'ai peur que l'on reparte comme avant, avec des émissions de CO2 en 2021 alignées sur les chiffres d'avant la crise sanitaire. L'exemple de la crise économique de 2008 n'est pas rassurant. Après une baisse de 2 %, les émissions de gaz carbonique ont progressé de 6 % dans les années 2010. La tentation des pays sera grande de redémarrer fortement l'activité après l'arrêt de l'économie. Pourtant, je crois que la transition vers une société plus sobre en carbone est inéluctable, même en Chine.

“ Je place mes espoirs dans la jeunesse, qui sera le vecteur de la transition écologique ,,